



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

NOTRE SALUT



SORTIE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIÈRE À PARTIR DU MERCREDI 29 JUILLET

Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE
France 2026 2h38
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke,
Mathieu Perotto, Harpo Guit...

**FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DU SCÉNARIO**

C'est un film magistral. Aussi séduisant et déroutant dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos, cinglant. Et foi d'Utopiens, si *Notre salut* est reparti du Festival de Cannes avec le Prix du scénario, nous lui avons

pour notre part décerné à l'unanimité notre Palme du film plus que nécessaire : indispensable ! Parce que Swann Arlaud, parce que brillant, parce que terriblement d'actualité dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant...

Alors que la vieille Europe frémit sous le bruit des bottes, que les conflits sont

de moins en moins larvés, *Notre salut* vient interroger nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde. On pense forcément aux empires politico-financiers de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk... à tous ceux qui, dans leur ombre, petites mains obligeantes, préparent le terrain, posent les premiers jalons du totalitarisme en marche.



LE CORSET

♥ COUP DE CŒUR

Film d'animation réalisé par Louis CLICHY

France 2026 1h30

avec les voix de Gary Clichy, Rod Paradot, Brune Moulin, Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi...

Scénario de Louis Clichy et Franck Salomé

Chef-d'œuvre intemporel et transgénérationnel, pour toutes et tous, de 10 à 100 ans...

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous proposer cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut...

Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroit ! À force de catastrophes, le gamin est entraîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine... Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara. Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur...

Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières... C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !



NOTRE SALUT

Tout comme d'aucuns le firent en 1940, quand se mit en place le régime de Pétain – là où débute cette histoire. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cossu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »... l'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle... Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement... En bon petit soldat du système obnubilé par sa survie sociale, le « bon » père de famille, loin des siens, avance ses pions, indifférent au reste du monde. Dans le fond, ce « Monsieur Henri » familial, banal, tend un miroir sans concession à notre époque...

Vous l'aurez noté : cet anti-héros porte le même patronyme que le réalisateur, et cela ne tient pas du hasard. Emmanuel Marre puise dans sa propre histoire familiale, celle de ses arrière-grands parents, pour traquer les zones d'ombre de notre récit national. Pour précisément gratter là où les histoires intimes ont été occultées par la grande Histoire. C'est du grand cinéma, qui remet les pendules à l'heure, sans faux semblants. Continuellement inventif, il fait une force de sa fragile économie, se joue des anachronismes pour mieux bousculer le confortable recul historique de son évocation du fascisme quotidien... Indispensable à l'heure où refléorissent mine de rien les slogans collaborationnistes : « Travail, Famille, Patrie ». Un film lumineux et sombre qui claque comme une évidence et permet de décrypter notre époque, la remettre dans une perspective globale. Point ne fût besoin d'aller à Cannes ce jour-là, la vidéo tourna en boucle sur toutes les chaînes, sur tous les réseaux. Au bout de l'interminable ovation qui suivit la présentation de son film, on vit Emmanuel Marre, ému mais d'une singulière gravité, asséner par deux fois : « plus jamais ça ». On ne saurait mieux dire.



LE TRIANGLE D'OR

Réalisé par Hélène ROSSELET-RUIZ
France 2026 1h28

VOSTF (français, anglais et arabe)
avec Malou Khebizi, Soundos Mosbah,
Ziad Bakri, Kassem Al Khoja...

**Scénario de Pauline Guéna
et Hélène Rosselet-Ruiz**

Délimité par les Champs-Élysées et les avenues Montaigne et George V, c'est peu dire que le « Triangle d'or » n'est pas le quartier de Paris le plus populaire. Vivre dans une maison immense, n'en sortir que conduite par son chauffeur personnel, être servie à toute heure du jour et de la nuit, sortir les billets par liasses (et pas des coupures de cinq euros !), avoir sa salle de sport high-tech à domicile, sa piscine au sous-sol, une masseuse, une pédicure attitrées... C'est une idée possible du bonheur, le signe extérieur d'une incontestable réussite ou d'une ascendance fortunée. Mais l'argent peut couler à flot, quand la richesse est synonyme de prison, les barreaux, même dorés à l'or fin, n'en sont pas moins infranchissables.

Souria par exemple : sous la surveillance constante des caméras disposées dans toutes les pièces de la demeure, il lui est formellement interdit de sortir, de recevoir de la visite ou même de pas-

ser un coup de téléphone à tout autre que son bien-aimé, puissant et riche prince saoudien. Elle a bien pesé le pour et le contre et pense pour l'heure être la grande, l'heureuse gagnante de l'histoire. Pour Laura, c'est tout autre chose. Embauchée dès l'issue de son entretien pour « gérer le quotidien d'une cliente très exigeante », la jeune femme, à qui ce milieu est totalement étranger, doit se mettre dans le bain – et très vite. Elle a tout juste le temps de visiter au pas de charge l'immense habitation et d'éplucher l'épais classeur de consignes : elle est instantanément « mise à disposition », disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, au service de Madame. Pour deux cent cinquante euros par jour, au black bien sûr, Laura est prête à pas mal de sacrifices, elle qui a tellement besoin d'argent pour aider sa sœur, infirmière et jeune maman, avant de partir à l'armée. Laura a de la discipline, du mental, elle va gérer – pense-t-elle. Elle va apprendre à servir, vite, discrètement et sans poser de questions. Intégrer immédiatement les règles de conduite : en premier lieu ne surtout pas regarder Monsieur lorsqu'il est présent, ni lui adresser la parole...

Mais peu à peu, un lien fragile se tisse entre les deux jeunes femmes. Et mal-

gré les apparences, sous le bonheur plaqué-or, Laura perçoit qu'un danger pèse sur Souria – et que les portes de la cage pourraient même leur être fatales à toutes deux...

Pour ce premier long-métrage, Hélène Rosselet-Ruiz est partie de sa propre expérience de femme de ménage chez une riche Saoudienne. La notion d'interdit, les rapports de domination très marqués l'ont guidée pour écrire l'histoire de Souria et Laura. Domination de genre d'abord : Souria est un meuble de luxe, un objet d'apparat qui doit rester disponible aux désirs de son amant. Domination de classe ensuite : Laura doit à la fois ne pas exister, rester scrupuleusement dans l'ombre et répondre dans l'instant au moindre caprice, aux ordres les plus fantaisistes. Au travers du rapport entre Souria et Laura, la réalisatrice confronte deux féminités, deux manières différentes de l'habiter. Et si elles sont de prime abord très éloignées, une sororité salutaire parvient à éclore entre les deux femmes. Chacune ouvrant les yeux de l'autre. Il en va de même pour la violence des rapports qui se niche à tous les niveaux, chaque personnage étant prisonnier d'un masque – qu'il faut tomber pour espérer s'en sortir.

LES MATINS MERVEILLEUX



Réalisé par Avril BESSON

France 2026 1h27

avec India Hair, Raya Martigny,

Éric Cantona, Mathias Minne,

Fanny Sidney...

Scénario d'Avril Besson,

Pauline Baduel et Fanny Sidney

Trouver sa grand-mère morte en travers de son lit alors qu'on passait juste partager un petit goûter : pas de doute, ça fait un choc ! D'autant plus quand le type des pompes funèbres, contacté par téléphone, vous fait comprendre qu'il faudrait disposer son corps de manière plus naturelle pour éviter l'intervention et les questions des flics : comme si elle était partie tranquillement dans son sommeil, vous voyez ? Pour couper court aux embrouilles, Charlie va s'exécuter, tendrement, avec tout l'amour possible. Elle finira même par s'allonger à ses côtés pour un ultime au revoir. Sans larme, bizarrement. C'est pas la tristesse qui manque pourtant : sa grand-mère, c'est elle qui l'a élevée quand sa mère a été emportée par un cancer du sein. C'était sa seule famille, le seul être vraiment essentiel dans sa vie...

En faisant du rangement dans la petite maison, Charlie découvre que sa grand-mère souhaitait léguer quelques-unes de ses maigres possessions à une poignée de personnes : à l'une une sta-

tuette d'ange, à l'autre des livres... et à un certain Titou sa collection de vinyles disco. Titou est caviste à Cavalière, un hameau sur la commune du Lavandou. Aucune autre information, pas de numéro de téléphone... Ni une, ni deux, sans réfléchir, Charlie fourre les disques dans le coffre de sa vieille Twingo et décide de descendre directement jusqu'au Lavandou. Il faut dire que, à part sa meilleure amie Pauline, rien ne la retient à Paris, pas même son boulot qu'elle peut faire n'importe où du moment qu'elle a une connexion internet et un casque audio grâce auquel elle peut traduire des conversations ennuyeuses et insipides sur des produits tout aussi ennuyeux et insipides qui vont bientôt se retrouver sur le marché. Arrivée à bon port, c'est la porte d'une pizzeria qu'elle va pousser et grand bien lui en prend puisqu'elle va y rencontrer Marina, jeune femme trans solaire qui va prendre sous son aile une Charlie qu'elle devine pas mal paumée. Et, le hasard ou le destin faisant parfois bien les choses, Marina connaît le fameux Titou...

Avec *Les Matins merveilleux*, Avril Besson signe un premier long métrage empli d'une candeur désarmante, porté par des personnages – sur lesquels elle pose un regard profondément bienveillant – qui cherchent tous à s'épanouir dans leur fragilité respective, en faisant

au mieux avec leurs failles ou leurs blessures plus ou moins anciennes mais toujours douloureuses. C'est un cinéma sincère où le cynisme n'a pas sa place, où l'émotion naît des petits riens qui font la vie, de rencontres inattendues. Charlie n'est pas toujours attentive au monde qui l'entoure mais elle possède cette capacité bouleversante de prendre au vol tout ce que peuvent lui apporter celles et ceux qu'elle laisse volontiers l'approcher, que ce soit un pas de disco enseigné par Titou ou un moment de lâcher prise salvateur offert par Marina...

Charlie est incarnée par une India Hair tout simplement formidable, jouant de sa gaucherie burlesque et de sa façon unique d'habiter l'espace. Elle est entourée de Raya Martigny, vraie révélation du film, incroyable de présence et de naturel, et d'un Éric Cantona épatant de tendresse, figure paternelle discrète mais bienveillante, enveloppant le film d'une mélancolie douce. Avril Besson nous offre ainsi un espace où les bons côtés des êtres l'emportent, où chacun peut être rendu merveilleux par un simple regard de l'autre, pour peu qu'il soit attentif et sincère. Un film qui veut croire qu'il suffit parfois d'un rien pour que la vie soit belle, qu'il ne faut jamais cesser d'y croire. Un film qui donne tout simplement de l'espoir et bon sang que ça fait du bien !

Réalisé par Gregg ARAKI

USA 2026 1h30 VOSTF

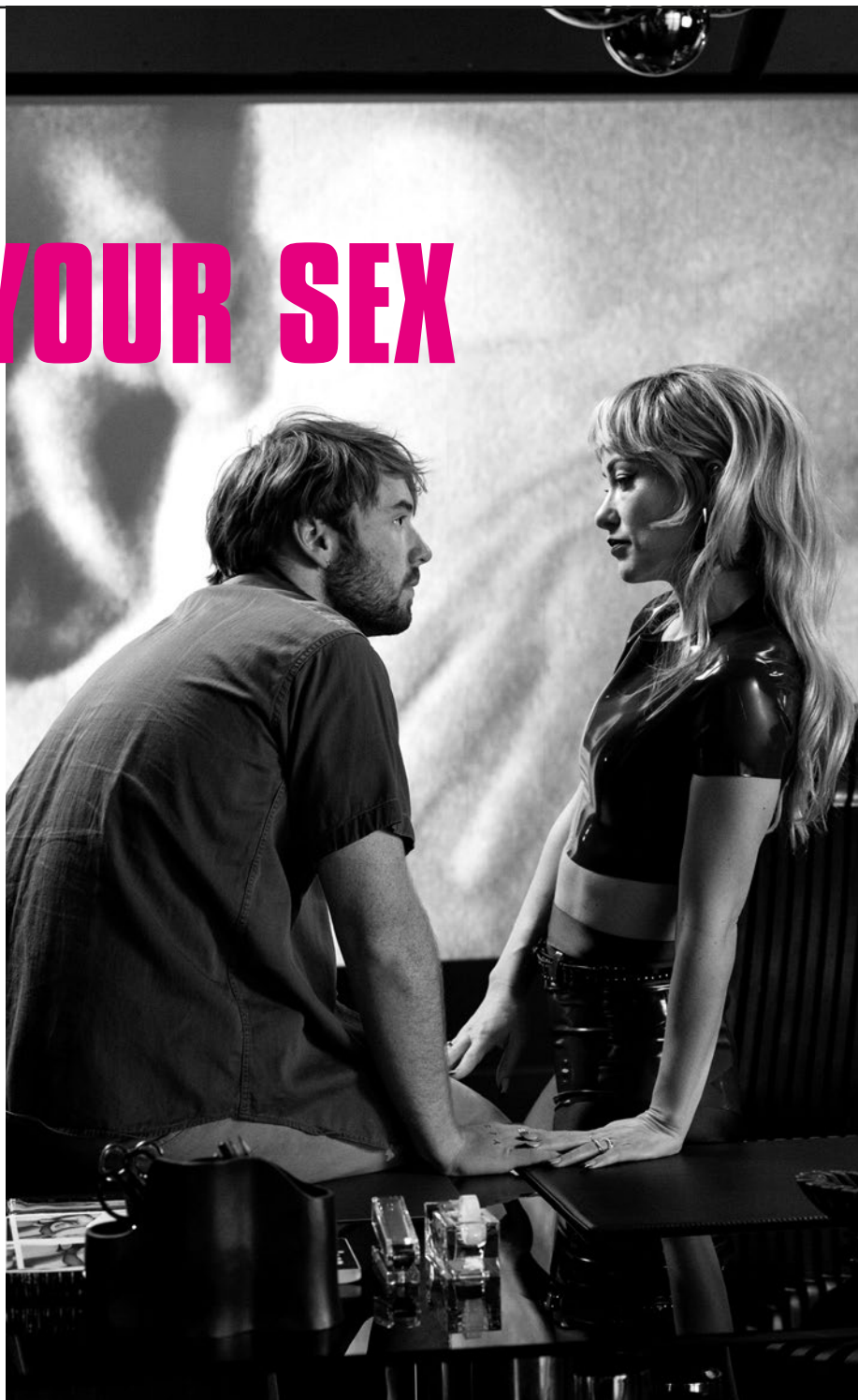
avec Olivia Wilde, Cooper Hoffman,
Charli XCX, Daveed Diggs,
Mason Gooding, Margaret Cho,
Roxane Mesquida...

Écrit par Gregg Araki
et Karley Sciortino

I WANT YOUR SEX

Cela faisait douze ans qu'on n'avait pas vu de nouveau film signé Gregg Araki, cette voix si singulière du cinéma indépendant américain. Avec *I want your sex*, il retrouve enfin un terrain qui lui ressemble : le sexe, évidemment, mais surtout les rapports de domination, les jeux de pouvoir et cette manière très personnelle de transformer le désir en laboratoire des émotions contemporaines. Il faut dire que le retour au conservatisme de l'Amérique de Trump avait de quoi rallumer l'étincelle transgressive du cinéaste !

Elliot (Cooper Hoffman, le fils du regretté Philip Seymour), jeune diplômé en histoire de l'art un brin naïf et sans véritable perspective professionnelle, est recruté par la très provocatrice Erika Tracy (Olivia Wilde), artiste star et galeriste influente. Lorsqu'elle décide de faire de lui sa « muse sexuelle », donnant corps à ses fantasmes les plus audacieux, leur relation glisse du cadre professionnel vers une liaison BDSM (pour les oisillons tombés du nid : terme parapluie pour désigner des pratiques sexuelles centrées sur le bondage et la discipline, la domination et la soumission, et le sado-masochisme). Un univers trouble où se mêlent désir, obsession, pouvoir, manipulation et trahison – et où les frontières entre consentement, fascination et dépendance deviennent volontairement poreuses. Comme souvent chez Araki, le récit emprunte les codes du conte initiatique pour mieux les détourner. *I want your sex* ne réduira donc jamais Erika à un simple fantasme de dominatrice ni Elliot au rôle de victime consentante. Derrière les accessoires de cuir, les contraintes et les pratiques assumées se dessine surtout le portrait d'un jeune homme prêt à abandonner toute forme de libre arbitre au nom d'une passion aussi grisante que destructrice. À mesure que son obsession grandit, sa petite amie Minerva (Charli XCX), son amie Apple (Chase Sui Wonders) ou encore son collègue Zap (Mason Gooding) deviennent les témoins impuissants d'une dérive où l'émancipation se confond avec l'aliénation. Malgré une frontalité rare dans le cinéma américain, les scènes BDSM privilégient le montage fragmenté et la stylisation au détriment d'une véritable intensité érotique. Comme si Araki préférait désormais observer les mécanismes du désir plutôt que de s'y abandonner.



Cooper Hoffman confirme, après *Licorice pizza* (Paul Thomas Anderson, 2022), sa capacité à incarner des personnages perpétuellement dépassés par les événements. Sa maladresse naturelle confère à Elliot une vulnérabilité touchante. Face à lui, Olivia Wilde s'amuse avec une gourmandise communicative dans ce rôle de dominatrice aussi sophistiquée que théâtrale. Avec eux, Araki a su se renouveler, mais surtout s'extraire de la fuite en avant nihiliste qui a longtemps structuré son œuvre, sans renoncer à son exubérante vitalité. Aussi joyeux que mélanco-

lique, *I want your sex* apparaît comme un miroir de notre époque contemporaine, confuse et trouble. De quoi raviver le thème fétiche du cinéaste – les relations affectives déséquilibrées – par une petite mise à jour : dans un monde où tout est déjà excessif, la véritable provocation consiste peut-être à détourner les codes de la comédie sexy et du fétichisme pour y parler de sentiments. Douze ans après son dernier film, Gregg Araki est donc de retour avec un cinéma qui persiste à être un vigoureux pied de nez à l'atmosphère ambiante : libre, irrévérencieux, incisif... Un régal !

TROIS ADIEUX



(TRE CIOTOLE)

Réalisé par Isabel COIXET

Italie / Espagne 2025 2h02

VOSTF (italien)

avec Alba Rohrwacher, Elio Germano, Galatea Bellugi, Francesco Carril, Silvia D'amico, Sarita Choudhury, Lorenzo Terenzi...

Scénario d'Isabel Coixet et Enrico Audenino d'après le roman *Tre ciotole*, de Michela Murgia

Une image du ciel de Rome, rougeoyant au-dessus des monuments millénaires surplombés par un vol tournoyant de milliers d'étourneaux – impressionnants rassemblements de piafs criards qui se formeraient instinctivement, tente de nous expliquer une voix off, pour éviter les attaques d'oiseaux prédateurs. « Et si c'était pour le simple plaisir de la voltige » ? Ce plan, qui ouvre et ferme délicatement ce film élégant et sans pathos, en résume magnifiquement la poésie existentielle. Au cœur de la parenthèse aérienne enchantée, la difficile, grave et belle question de l'acceptation de notre finitude : comment sortir de la peur, du silence, comment faire et dire les choses tant qu'il en est temps ?

Elle est prof de sport dans un lycée, il est chef d'un restaurant gastronomique, en

pleine ascension. Marta et Antonio forment un joli couple de quadragénaires amoureux, ils ont tout le reste de leur vie devant eux. Pourtant, au retour d'une soirée d'inauguration écourtée par le départ de Marta, une dispute éclate, Antonio reprochant à Marta de se désintéresser de sa carrière et de ses obligations sociales. Une bisbille des plus banales, que tous les couples ont vécu – qui s'amplifie déraisonnablement, prend un tour plus radical et conduit de fil en aiguille Antonio à décider de quitter brutalement sa compagne, laissant Marta sidérée. S'ensuit pour la jeune femme une période de profonde apathie, puis de colère, qu'elle exprime en ligne en se déchaînant vachardement en commentaires anonymes incendiaires sur le restaurant d'Antonio, ou en s'inventant, pour contrarier son ex, un compagnon imaginaire inspiré d'un chanteur célèbre de K Pop. Mais Marta ne se remet pas de la séparation, perd l'appétit, est prise de nausées qu'elle tente de soigner par le mépris – jusqu'à ce qu'un contrôle médical lui révèle qu'elle est rongée par un cancer métastasé, aux chances de guérison minimes. Après avoir encaissé la nouvelle, Marta décide qu'il n'est que temps de redéfinir ses priorités et de se réapproprier le cours de sa vie.

Directement adapté du roman autobio-

graphique de l'italienne Michele Murgia, elle-même condamnée à 51 ans par un cancer, le film d'Isabel Coixet a l'infini mérite de ne jamais être tire-larmes et de valoriser au contraire, dans un voyage à la destination inéluctable, tous les petits plaisirs dont on se prive ou qu'on remet sempiternellement à plus tard dans le train-train de nos activités quotidiennes. Ou comment le sentiment d'urgence provoque paradoxalement la nécessité de profiter, de prendre son temps. Écouter de la musique, savourer une glace à la recherche de ses souvenirs d'enfant gourmande, redécouvrir sa ville (Rome est un personnage à part entière du film, qui rend magnifiquement hommage aux quartiers du Trastevere et du Testaccio), flirter sans arrière-pensées avec un collègue timide, charmant et drôle, s'ouvrir aussi aux autres, retrouver une sœur injustement malmenée dans le passé : il s'agit de remplir magnifiquement son temps compté pour se faire du bien – et en faire aux autres. Et c'est ainsi – grâce en particulier à une brochette de comédiens d'une magnifique vitalité (au premier rang desquels Alba Rohrwacher, merveilleuse) – qu'un film qui aurait pu (aurait dû ?) verser dans le pathos lacrymal ou pour le moins déchirer le cœur, se mue en une ode lumineuse et joyeuse à la vie.



L'INCONNUE

Réalisé par Arthur HARARI

France 2026 2h21

avec Léa Seydoux, Niel Schneider, Valérie Dréville, Lilith Grasmug, Radu Jude...

Scénario d'Arthur Harari, Lucas Harari et Vincent Poymiro

David Zimmerman (Niels Schneider) est photographe, même si presque personne ne le sait...

Son projet consiste à documenter – cent ans après les cartes postales d'époque et trente ans après son père, lui-même photographe – différents endroits de la métropole parisienne. Le résultat doit dresser un inventaire de ce qui a été transformé, perdu au fil des époques. Solitaire, il arpente donc quotidiennement de sa démarche nonchalante les rues des quartiers populaires de la capitale avant de rentrer se terrer dans son petit appartement. Parfois il emprunte la voiture de sa mère. Mais même avec elle, David se fait taiseux, réfractaire au contact humain. Peut-être que le suicide de son père alors qu'il était enfant...

Un soir, pour lui changer les idées, une amie de sa période beaux-arts, la seule avec qui il est resté en contact, insiste pour l'emmener à une fête déguisée. Arrivé sur place, David déambule de pièce en pièce, anxieux et hermétique aux autres. La nuit avance, la musique se fait plus forte, les corps transpirent et dansent frénétiquement, David s'ennuie... et croise tout à coup le regard insistant d'une femme (Léa Seydoux) qui

lui fait oublier la foule. Ce visage hypnotique, David a l'impression de l'avoir « déjà vu ». L'inconnue le prend par la main et l'entraîne à l'écart. Sans un mot ils s'enlacent et s'accouplent fiévreusement jusqu'à l'orgasme. Lui c'est David et elle, c'est Eva (Léa Seydoux). Pourtant quelques heures plus tard, lorsque David se réveille, il sent que quelque chose est différent, son corps... En panique, il court se réfugier chez lui. D'une main tremblante, il ausculte sa bouche, sa poitrine, ses hanches, son sexe et ce qu'il voit n'est plus son corps... mais bien celui d'Eva ! Désormais pour lui/elle, le monde sera double.

Quelques jours plus tard, il comprend qu'il ne peut pas rester sans rien faire et décide de partir en quête de « son corps », qui est maintenant, forcément, « occupé » par Eva. Mais par où commencer ? Peut-être en se raccrochant à son souvenir d'avoir déjà croisé Eva quelques jours avant la fête fatidique. En fouillant dans ses photos et pellicules, il découvre le début d'une piste pour retrouver l'identité de l'inconnue...

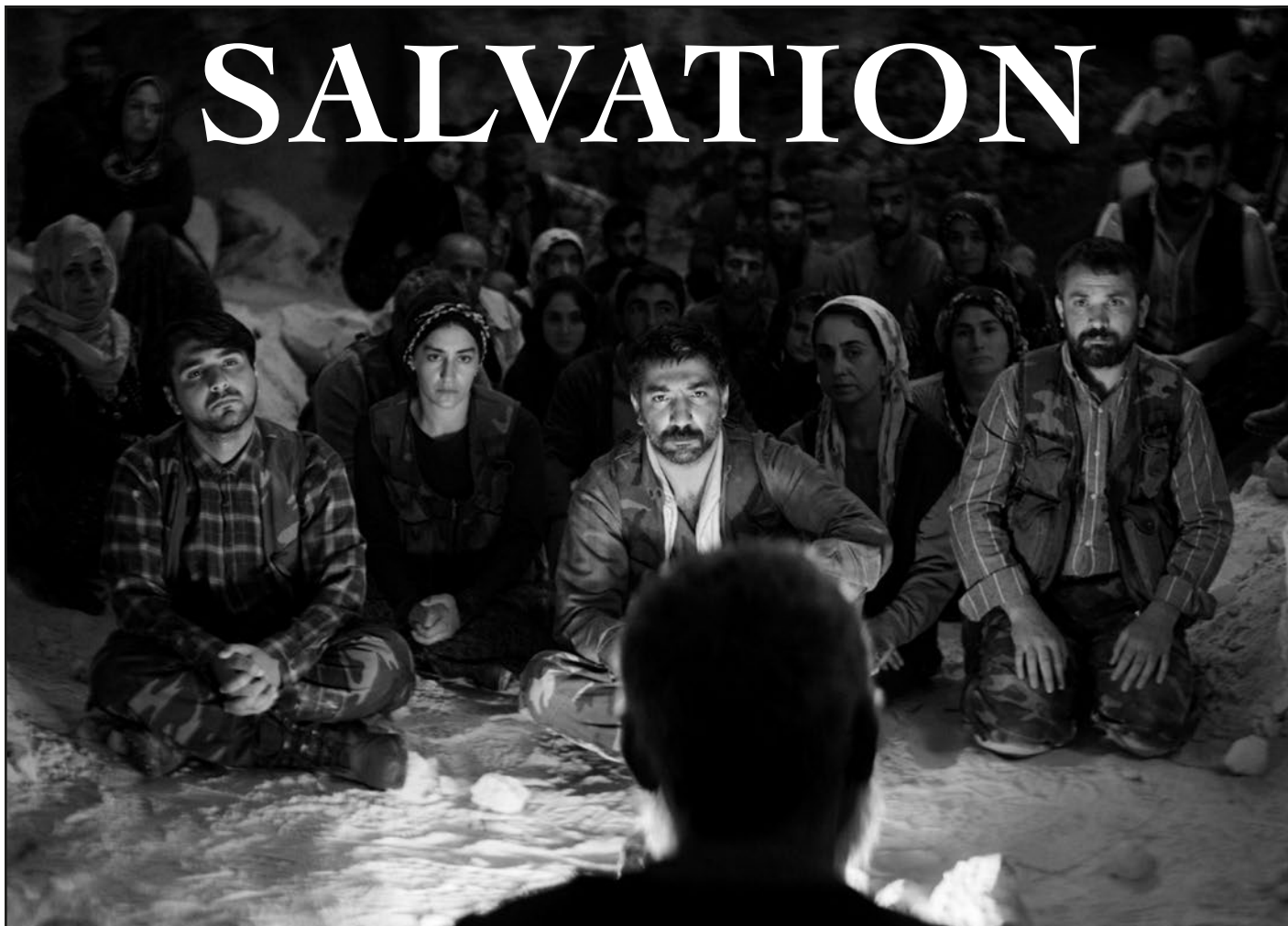
« À l'écran, je vois une femme (Eva), mais je sais que c'est un homme (David) ! Mes précédents films, *Diamant noir* et *Onoda*, *10 000 nuits dans la jungle*, parlent aussi de ça : changer d'identité, être déplacé, refuser le réel pour le recréer différemment. C'est certainement plus explicite dans *L'Inconnue*. Ce qui m'excitait, c'était de représenter quelque chose de complètement invisible, mais qui soit

une expérience du déplacement et de l'altérité. » explique Arthur Harari.

Le film s'empare en effet de manière très originale de ces deux fantasmes, qui sont aussi des promesses romanesques et cinématographiques puissantes : changer de corps et recommencer sa vie à zéro. Pour cela, le cinéaste convoque la métempsychose, qui professe qu'une même âme peut animer successivement plusieurs corps. On aurait tendance à l'assimiler à la métamorphose ou à la résurrection, plus couramment utilisées dans la thématique de la transformation en littérature ou au cinéma. Or la métamorphose est un changement de forme, la résurrection, le retour du corps à la vie après la mort, tandis que la métempsychose croit que l'âme passe d'un corps à un autre. De plus, si la métamorphose est souvent temporaire, la métempsychose, elle, réclame qu'on déménage définitivement d'un corps pour s'installer dans un autre ! Ainsi dans *L'Inconnue*, il est question de disparition, d'effacement radical, et de recommencement.

Constamment troublant, le film ne reste pas campé sur cette idée originale du transfert d'identités entre deux corps – mais explore aussi des ramifications existentielles profondes, réveillant en nous des questionnements multiples tout au fil d'un récit hanté par le dérèglement et la possibilité qu'une image contienne plus ou carrément autre chose que ce qu'elle montre. Passionnant !

SALVATION



(KURTULUŞ)

Écrit et réalisé par Emin ALPER

Turquie 2026 2h **VOSTF**

avec Caner Cindoruk, Berkay Ateş, Feyyaz Duman, Naz Göktaş, Özlem Taş, Eren Demir...

FESTIVAL DE BERLIN 2026 – OURS D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY

C'est vieux comme le monde. L'angoisse séculaire des voisins qui, d'un village à l'autre, se regardent en chien de faïence. Confits dans leurs haines cuites et recuites, paralysés par leurs trauilles, aveuglés par leurs jalousies, sclérosés par leurs désirs de vengeance, étriés par leurs croyances, terrifiés à l'idée d'être « grand-remplacés » : partout les mêmes, prêts à prendre les armes, en tous lieux, en tous temps, quelle que soit leur culture, depuis les arides plateaux bas-alpins chers à Giono jusqu'aux steppes désolées de l'Islande en passant par le Jourdain, les pentes escarpées du Tyrol ou les mille collines du Rwanda... Et quoique Bradbury n'ait pas abordé le sujet dans ses Chroniques, on gage que, si deux familles martiennes se sont un jour établies à un jet de pierre l'une de l'autre sur les contreforts des « collines bleues » de la planète rouge, elles n'ont pas mis deux générations à

se bouffer le nez et envisager de s'entretuer. Ce sont les Montaigu et les Capulet. Les Velrans et les Longeverne. Les O'Timmins et les O'Hara.

Ici, dans le sud-est de la Turquie : ce sont les Hazeran et les Bezari. Deux clans. Deux familles. Deux hameaux kurdes : l'un, accroché aux contreforts de la montagne, peuplé par les bergers Hazeran, domine les terres fertiles de la plaine et le « village d'en bas » des cultivateurs Bezari. Lesquels Bezari, après avoir longtemps abandonné leurs terres (on ne sait pas vraiment pourquoi), laissant de facto aux Hazeran toute latitude pour se les approprier, reviennent peu à peu s'y établir. On comprend que, même de plein droit, cette « remigration » n'enchantait guère (c'est un euphémisme) nos fiers et taiseux montagnards qui, dans leur fièvre obsidionale, se voient déjà envahis, submergés, grand-remplacés par des hordes exogènes. Pis : alors que par exception et dans le cadre d'une lutte coordonnée contre « les terroristes », les valeureux Hazeran ont obtenu le droit de porter des armes, de constituer une milice assermentée qui tient la montagne en coupe réglée, l'État turc se prépare, dit-on, à octroyer aux Bezari le même permis et à leur fournir les mêmes armes. Fort heureusement, le chef à la fois spirituel et temporel de la communauté Hazeran, le sage et lettré cheikh

Ferit, s'efforce de contenir ses troupes et prône la coexistence pacifique avec le voisin Bezari. Mais si son pouvoir, hérité de son père, ne semble pas contestable, sa position est loin d'être majoritaire. Et tandis que la pression monte, que les affrontements de proximité se multiplient, que les signes plus ou moins divins, plus ou moins surnaturels, se font plus explicites, une conspiration de vait-en-guerre s'organise autour du propre frère du cheikh – le fruste, illettré et superstitieux Mesut – pour prendre le pouvoir. Et défend enfin des envahisseurs « leurs » terres de la plaine. Au risque de mettre le pays à feu et à sang.

Cet affrontement deux fois fratricide est au cœur d'un magnifique western contemporain. Plus dans la veine de Sergio Leone que de John Ford, le cinéaste joue à merveille de l'immensité et de l'étrangeté des décors, des tensions silencieuses, des regards en coin sous les paupières plissées de paysans mutiques mais qui n'en pensent pas moins, des nuits inquiétantes, des lumières écrasantes, pour mieux souligner l'inéluctable autant qu'extrême violence du drame qui vient. Un western-kebab en quelque sorte : ample et rugueux comme la terre rocailleuse des paysages (magnifiques) où se déploie sans coup férir le petit théâtre de la folie des hommes.



LA FILLE CONDOR

(LA HIJA CÓNDOR)

Écrit et réalisé par
Alvaro OLMOS TORRICO
Bolivie 2025 1h49

VOSTF (quechua, espagnol)
avec María Magdalena Sanizo, Marisol Vallejo Montaño, Nelly Huayta, Alisson Jimenez, Gregoria Maldonado...

La première scène, visuellement sublime, donne le ton du film. On assiste, dans la pénombre faiblement éclairée par quelques bougies, et hors champ par les flammes rougeoyantes d'une cheminée qui crépite, à une scène d'accouchement – et sincèrement, que ce soit dans la composition de l'image, la disposition des personnages, les clairs-obscur qui sculptent les corps, on se croirait dans un tableau du Caravage. Nous ne sommes pourtant pas au XVI^e siècle dans les bas-fonds napolitains, mais dans une modeste demeure, aujourd'hui, au cœur de l'Altiplano bolivien. Ana, accoucheuse traditionnelle quechua, et Clara, sa fille adoptive, font leur office – comme avant elles des centaines de femmes, pendant des siècles et bien avant la conquête espagnole.

Clara, qui a une jolie voix, est préposée au chant des douces mélodies destinées à apaiser les souffrances et l'angoisse de la future maman. La beauté saisissante de cette scène intemporelle fait écho aux longs plans fixes sur les volcans, champs, montagnes et nuages qui font la splendeur de ces paysages inviolés et suggèrent l'éternité d'un monde en péril. Le changement climatique menace les cultures traditionnelles et, dans cette scène, une grossesse difficile est le prétexte pour la médecine moderne d'intervenir au mépris des pratiques ancestrales. Pour Clara, la vingtaine, qui vit à l'heure des réseaux sociaux et des moyens de communication modernes, la ville exerce un attrait irrésistible. D'autant que son joli filet de voix lui permet de s'imaginer une carrière de chanteuse cathodique, façon « nouvelle star ». À la suite d'une dispute orageuse avec sa mère, Clara s'enfuit à la poursuite de son bonheur, déclenchant au village des événements mystérieux. Ana part alors à sa recherche, dans les néons et l'univers urbain tentaculaire de la grande ville.

L'attraction qu'exercent les chimères de

la ville (moderne Babylone) sur des populations rurales désorientées, ainsi que le risque d'y dissoudre leurs traditions ancestrales, sont des motifs récurrents des cinématographies des pays du Sud. Ici, sans une once de manichéisme, le réalisateur a l'intelligence de pointer les dangers qui menacent la culture quechua tout en nous faisant partager son empathie pour la jeune Clara, qui tente de trouver sa voie / voix et de vivre ses propres expériences sans un instant renier ce que lui a apporté son aînée. Qui de son côté n'est pas moins happée par ce monde de lumières et de bruit. La mise en scène rend remarquablement, sans dénigrement ni condescendance, la fascination qu'exerce la ville sur ces deux femmes. On ne dira presque rien ici de la très jolie scène musicale de leurs retrouvailles, qui résume brillamment la subtilité du propos du film – une ode à la réconciliation entre la défense des cultures millénaires et les aspirations légitimes de la jeunesse à la modernité. Et ce à travers deux personnages remarquablement caractérisés, incarnés par deux extraordinaires actrices, tout en aspérités pour l'une et en douceur juvénile pour l'autre.



L'ODYSSÉE

Écrit et réalisé par Christopher NOLAN
USA 2026 2h52 **VOSTF**

avec Matt Damon, Tom Holland, Anne Hathaway, Robert Pattinson, Lupita Nyong'o, Charlize Theron, Zendaya, Benny Safdie, Jon Bernthal, John Leguizamo, Himesh Patel, Mia Goth, Will Yun Lee, Elliot Page...

D'après l'œuvre d'Homère

Heureux qui comme Nolan a fait un beau voyage et peut, enfin, présenter son Odyssée au monde impatient. Le copieux long métrage explore des âges « d'apparence magique » pour narrer le périple fameux d'Ulysse (Matt Damon) vers Ithaque, où sa femme Pénélope (Anne Hathaway) et leur fils Télémaque (Tom Holland) désespèrent après vingt ans d'absence. La guerre de Troie a bien eu lieu, qui lui en a déjà volé dix, puis, l'ire de Poséidon aidant, le héros a enchaîné les galères... Mais veut-il seulement rentrer ?

L'Odyssée selon Nolan, c'est splendide, et concret, palpable, le soleil tape, la mer mouille, le vent fouette, à mille miles d'un blockbuster tourné sur fonds verts. Comme d'habitude, le scénario « tarabiscote » à loisir entre les temporalités, enchâssant les flash-back troyens et le récit d'aventures fantastiques dans le présent d'un Ulysse captif de Calypso (Charlize Theron) et dont les souvenirs remontent peu à peu, tandis que sa fidèle épouse, rivée à son métier à tisser, endure le siège d'abjects prétendants.

Cinéaste solennel, Christopher Nolan pratique l'épique avec son éternel esprit de sérieux, lequel, ouf, n'étouffe pas le plaisir et laisse même, à l'occasion, advenir l'émotion — mention spéciale au toutou Argos. Forcément, l'auteur a choisi ses épisodes au sein du mythe des mythes, en rate certains, en réussit d'autres, à commencer par celui du cheval de Troie, vécu de l'intérieur, dans un calvaire de trouille et d'excréments. Le cyclope suscite, lui, une séquence horripilante garantie sans kitsch, qui croque les soldats comme des carottes et donne à l'expression « se faire un grec » une saveur inédite.

Bluffante aussi, la vision d'une Circé (Samantha Morton) modelant à la main, telle une plasticienne furieuse, ses visiteurs en pourceaux. Son discours, façon « Balance ton porc », participe à l'entreprise générale : raviver la modernité de l'histoire, notamment des personnages féminins, pour un public contemporain. Et mettre en relief la friction entre la légende, les chants de louanges dédiés au vainqueur, et la honte, le trauma de la guerre. L'homme aux mille tours, inventeur roué, a permis un massacre qui le hante. Plus que le mari ou le père, c'est ce meneur, ce chef qui passionne Nolan. Un héros entre deux eaux, que des soldats laissés sans sépulture, armée d'ombres remontée des Enfers, encore une belle idée, tourmentent au moins autant que des dieux en colère.

(Marie Sauvion *Télérama*)

DE LA COMEDIE FRANÇAISE
du 29/07 au 7/09

FJORD
à partir du 19/08

I WANT YOUR SEX
du 29/07 au 25/08

L'INCONNUE
à partir du 26/08

L'ODYSSÉE
du 12/08 au 8/09

**LA BATAILLE DE GAULLE 1 :
L'ÂGE DE FER**
du 29/07 au 3/09

**LA BATAILLE DE GAULLE 2 :
J'ÉCRIS TON NOM...**
du 29/07 au 7/09

LA FILLE CONDOR
du 19/08 au 08/09

LA FRAPPE
à partir du 02/09

LE CORSET
du 29/07 au 11/08

LE TRIANGLE D'OR
du 29/07 au 17/08

LES MATINS MERVEILLEUX
du 05/08 au 25/08

NOTRE SALUT
du 29/07 au 25/08

SALVATION
à partir du 02/09

SOUDAIN
du 12/08 au 7/09

SOUS LE CIEL DE KYOTO
du 26/08 au 8/09

SUR LA ROUTE D'OMAHA
du 29/07 au 10/08

TROIS ADIEUX
à partir du 02/09

UN GRAND RACCOURCI
du 12/08 au 1/09

Répertoire

LAWRENCE D'ARABIE
du 29/07 au 16/08

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND
du 19/08 au 4/09

Rétrospective jacques tati
du 29/07 au 31/08

**JOUR DE FÊTE
LES VACANCES DE M. HULOT
MON ONCLE
PARADE
PLAYTIME
TRAFIC**

**Pour les enfants (mais pas que...)
Films ci-dessus en couleur**

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 4,50€.

MER 29 JUIL		15H20 NOTRE SALUT	18H20 COMÉDIE FRANÇAISE	20H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
		16H10 COMÉDIE FRANÇAISE	17H50 ♥ LE CORSET	19H45 NOTRE SALUT
		17H20 I WANT YOUR SEX	19H10 LE TRIANGLE D'OR	21H00 I WANT YOUR SEX
		17H00 JOUR DE FÊTE	19H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H45 LE TRIANGLE D'OR
JEU 30 JUIL			18H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	21H00 COMÉDIE FRANÇAISE
			17H50 ♥ LE CORSET	19H40 NOTRE SALUT
			18H20 LE TRIANGLE D'OR	20H10 ♥ LE CORSET
			18H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H20 TRAFFIC
VEN 31 JUIL	15H10 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...		18H10 COMÉDIE FRANÇAISE	19H50 NOTRE SALUT
	16H00 NOTRE SALUT		19H10 LE TRIANGLE D'OR	21H00 COMÉDIE FRANÇAISE
	15H20 ♥ LE CORSET	17H10 PARADE	19H00 I WANT YOUR SEX	20H50 I WANT YOUR SEX
	16H10 LE TRIANGLE D'OR		18H00 PLAYTIME	20H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA
SAM 1 ^{er} AOÛT	15H10 NOTRE SALUT		18H10 COMÉDIE FRANÇAISE	19H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
	16H00 COMÉDIE FRANÇAISE		17H45 I WANT YOUR SEX	19H40 NOTRE SALUT
	15H00 ♥ LAWRENCE D'ARABIE		19H10 ♥ LE CORSET	21H00 I WANT YOUR SEX
	15H10 ♥ LE CORSET	17H00 LE TRIANGLE D'OR	18H50 MON ONCLE	21H10 LE TRIANGLE D'OR
DIM 2 AOÛT	14H00 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..		17H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H00 NOTRE SALUT
	14H30 COMÉDIE FRANÇAISE	16H10 NOTRE SALUT	19H10 ♥ LE CORSET	21H00 COMÉDIE FRANÇAISE
	14H40 I WANT YOUR SEX	16H30 ♥ LE CORSET	18H30 I WANT YOUR SEX	20H20 LE TRIANGLE D'OR
	14H50 VACANCES DE M. HULOT	16H40 ♥ LAWRENCE D'ARABIE		20H45 SUR LA ROUTE D'OMAHA
LUN 3 AOÛT		15H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...		19H00 NOTRE SALUT
		15H20 NOTRE SALUT		20H00 COMÉDIE FRANÇAISE
		16H30 ♥ LE CORSET		20H30 I WANT YOUR SEX
		16H20 LE TRIANGLE D'OR		19H50 PLAYTIME
MAR 4 AOÛT			18H10 COMÉDIE FRANÇAISE	19H45 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
			18H00 NOTRE SALUT	21H00 COMÉDIE FRANÇAISE
			18H40 I WANT YOUR SEX	20H30 ♥ LE CORSET
			18H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H15 LE TRIANGLE D'OR

SÉANCES SCOLAIRES (et autres groupes) À VOLONTÉ ! Enseignant-e-s, animatrices...

Nous faisons des séances « à la carte » adaptées à vos projets pédagogiques :

Vacances Apprenantes, Centres de Loisirs, crèches, écoles, collèges, lycées !

N'hésitez pas à nous contacter via notre site internet www.cinemas-utopia.org !

MER 5 AOÛT		15H20 NOTRE SALUT	18H20 COMÉDIE FRANÇAISE	20H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
		16H00 COMÉDIE FRANÇAISE	17H50 ♥ LE CORSET	19H45 NOTRE SALUT
		17H20 I WANT YOUR SEX	19H10 LE TRIANGLE D'OR	21H00 MATINS MERVEILLEUX
		17H00 VACANCES DE M. HULOT	19H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H45 I WANT YOUR SEX



♥ COUP
DE CŒUR

LAWRENCE D'ARABIE

Réalisé par David LEAN

GB 1962 3h45 VOSTF

avec Peter O'Toole, Alec Guinness, Omar Sharif, Anthony Quinn, José Ferrer, Claude Rains...

Scénario de Robert Bolt et Michael Wilson, d'après *Les Sept piliers de la sagesse* de T.E. Lawrence

Version restaurée 4 K

Tourné dans la foulée du succès critique et public du Pont de la rivière Kwai, Lawrence d'Arabie est sans doute le chef d'œuvre de David Lean, couronné par 7 Oscar en 1963 – dont Meilleur film, Meilleur réalisateur et Meilleure photographie, de fait somptueuse, signée Freddie Young.

« En 1916, le jeune officier britannique T. E. Lawrence est chargé d'enquêter sur les révoltes des Bédouins contre l'occupant turc. Celui qu'on appellera plus tard « Lawrence d'Arabie » se range alors du côté des insurgés et, dans les dunes éternelles du désert, organise une guérilla. Il mène la libération de Damas et devient l'un des principaux artisans de l'unité arabe. Personnage brillant mais controversé, il va mener des batailles aux côtés de ses alliés et changer la face d'un empire. Ce chef-d'œuvre dresse le portrait d'un personnage ambigu à tous points de vue – militaire, politique, sexuel – loin des héros de films d'aventures classiques... (O. Père, arte.tv)

SUR LA PROCHAINE GAZETTE à partir du 16 Septembre

HISTOIRES DE LA NUIT

Un film de Léa MYSIUS
avec Hafsia Herzy, Bastien
Bouillon, Benoît Magimel...

Un vrai film noir, un « homme in-
vasion » angoissant au cœur de la
campagne française...

Dans une ferme isolée, nous fai-
sons la connaissance de la pe-
tite famille formée par Thomas
(Bastien Bouillon), Nora (Hafsia
Herzi) et leur fille Ida (Tawba El
Gharchi). Aujourd'hui est un jour
un peu particulier : c'est l'anni-
versaire de Nora et il faut célébrer
l'événement comme il se doit !
Thomas, avec l'aide de leur voi-
sine Cristina (Monica Bellucci),
prépare les festivités pour Nora
avant son retour du travail.

Jusqu'ici, *Histoires de la nuit* dé-
marre comme une chronique fa-
miliaire plutôt calme, presque
classique. Mais tout bascule
avec l'irruption d'un homme, puis
deux, puis trois... Trois frères
menés par l'aîné, le très inquié-
tant Franck (Benoît Magimel), qui
vont prendre la famille en otage le
temps d'une nuit. À partir de cet
instant, la pression ne retombe
plus et le film change complète-
ment de visage : il se transforme
en un huis clos oppressant. Les
masques tombent, les vérités se
révèlent...



JEU
6
AOÛT

VEN
7
AOÛT

SAM
8
AOÛT

DIM
9
AOÛT

LUN
10
AOÛT

MAR
11
AOÛT

MER
12
AOÛT

JEU
13
AOÛT

VEN
14
AOÛT

PETIT JOUR DE RELÂCHE (ouf !)

15H10 NOTRE SALUT 16H00 LE CORSET	18H10 COMÉDIE FRANÇAISE 18H00 LE TRIANGLE D'OR	19H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
15H20 COMÉDIE FRANÇAISE	17H00 TRAFIC	20H00 NOTRE SALUT
15H00 LE TRIANGLE D'OR	16H50 SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H50 I WANT YOUR SEX
	JOUR DE FÊTE	20H30 LE CORSET
15H20 NOTRE SALUT 16H00 COMÉDIE FRANÇAISE	18H20 COMÉDIE FRANÇAISE 17H45 I WANT YOUR SEX	20H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
15H00 MATINS MERVEILLEUX	16H50 LAWRENCE D'ARABIE	19H40 NOTRE SALUT
15H10 LE CORSET	17H00 VACANCES DE M. HULOT	21H00 MATINS MERVEILLEUX
		20H40 LE TRIANGLE D'OR
14H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	17H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H00 NOTRE SALUT
14H30 COMÉDIE FRANÇAISE	16H10 NOTRE SALUT	21H00 COMÉDIE FRANÇAISE
14H10 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	17H10 LE CORSET	21H00 I WANT YOUR SEX
14H50 PARADE	16H40 LAWRENCE D'ARABIE	20H50 SUR LA ROUTE D'OMAHA
	15H00 COMÉDIE FRANÇAISE	19H40 NOTRE SALUT
	15H40 NOTRE SALUT	20H40 COMÉDIE FRANÇAISE
	16H30 LE CORSET	20H20 MATINS MERVEILLEUX
	15H30 MON ONCLE	20H15 LE TRIANGLE D'OR
	18H00 MATINS MERVEILLEUX	19H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
	18H10 I WANT YOUR SEX	20H00 NOTRE SALUT
	18H20 NOTRE SALUT	21H15 COMÉDIE FRANÇAISE
	19H10 LE TRIANGLE D'OR	21H00 LE CORSET (D)

Le 25 septembre à 20h, Avant première du film VIVA
pour l'ouverture d'Octobre Rose en collaboration avec la très
chouette association Donne Ton Soutif !

16H00 COMÉDIE FRANÇAISE	17H50 MATINS MERVEILLEUX	19H40 L'ODYSSÉE
15H20 SOUDAIN		19H00 SOUDAIN
16H10 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	19H10 LE TRIANGLE D'OR	21H00 UN GRAND RACCOURCI
15H50 JOUR DE FÊTE	17H45 NOTRE SALUT	20H45 I WANT YOUR SEX
	17H45 L'ODYSSÉE	21H00 COMÉDIE FRANÇAISE
	18H00 UN GRAND RACCOURCI	19H45 NOTRE SALUT
	19H00 SOUDAIN	
	18H30 MON ONCLE	20H45 LE TRIANGLE D'OR
15H00 L'ODYSSÉE	18H10 COMÉDIE FRANÇAISE	19H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
14H20 SOUDAIN	18H00 LE TRIANGLE D'OR	20H00 NOTRE SALUT
14H40 PLAYTIME	17H10 MATINS MERVEILLEUX	19H00 SOUDAIN
14H50 LAWRENCE D'ARABIE	19H00 I WANT YOUR SEX	21H00 UN GRAND RACCOURCI

SAM 15 AOÛT	14H40 COMÉDIE FRANÇAISE		16H20 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	19H30 L'ODYSSÉE
	14H20 NOTRE SALUT		17H20 I WANT YOUR SEX	19H10 SOUDAIN
	14H30 SOUDAIN		18H10 NOTRE SALUT	21H10 UN GRAND RACCOURCI
	14H10 UN GRAND RACCOURCI	16H00 JOUR DE FÊTE	17H50 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	20H50 MATINS MERVEILLEUX
DIM 16 AOÛT	14H20 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	17H30 L'ODYSSÉE		20H45 LE TRIANGLE D'OR
	14H10 COMÉDIE FRANÇAISE	15H45 SOUDAIN	19H20 UN GRAND RACCOURCI	21H00 I WANT YOUR SEX
	14H20 MATINS MERVEILLEUX	16H10 NOTRE SALUT	19H10 SOUDAIN	
	14H00 VACANCES DE M. HULOT	15H45 ♥ (D) LAWRENCE D'ARABIE		19H50 NOTRE SALUT
LUN 17 AOÛT	14H30 MATINS MERVEILLEUX	16H20 L'ODYSSÉE		19H40 NOTRE SALUT
		15H20 SOUDAIN	19H00 UN GRAND RACCOURCI	20H40 COMÉDIE FRANÇAISE
	14H10 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..		17H10 I WANT YOUR SEX	19H00 SOUDAIN
		16H10 TRAFFIC	18H10 PARADE	20H00 LE TRIANGLE D'OR (D)
MAR 18 AOÛT			17H45 MATINS MERVEILLEUX	19H40 L'ODYSSÉE
			18H10 COMÉDIE FRANÇAISE	19H50 NOTRE SALUT
			18H00 NOTRE SALUT	21H00 I WANT YOUR SEX
			17H30 SOUDAIN	21H10 UN GRAND RACCOURCI

CinéPANIK revient ! Vendredi 18 septembre
ne loupez le démarrage du deuxième cycle de films de genre.
Programmation concoctée par Alex et Simon !

MER 19 AOÛT		16H15 COMÉDIE FRANÇAISE	17H50 MATINS MERVEILLEUX	19H40 FJORD
		15H20 SOUDAIN		19H10 SOUDAIN
		16H00 FJORD	19H00 TRAFFIC	21H00 UN GRAND RACCOURCI
		15H50 PARADE	17H40 NOTRE SALUT	20H40 LA FILLE CONDOR
JEU 20 AOÛT			17H45 L'ODYSSÉE	21H00 COMÉDIE FRANÇAISE
			18H00 UN GRAND RACCOURCI	19H45 FJORD
				19H00 SOUDAIN
			18H30 LA FILLE CONDOR	20H45 NOTRE SALUT
VEN 21 AOÛT	15H00 L'ODYSSÉE		18H10 COMÉDIE FRANÇAISE	19H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
	14H10 FJORD		17H00 NOTRE SALUT	20H00 FJORD
	14H00 ♥ LE BON, LA BRUTE ET...		17H30 MATINS MERVEILLEUX	19H20 SOUDAIN
	14H40 LA FILLE CONDOR	16H50 MON ONCLE	19H10 I WANT YOUR SEX	21H00 UN GRAND RACCOURCI
SAM 22 AOÛT	14H00 FJORD	16H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...		19H50 L'ODYSSÉE
	14H30 SOUDAIN		18H20 COMÉDIE FRANÇAISE	20H00 FJORD
	14H05 NOTRE SALUT		17H05 SOUDAIN	20H45 LA FILLE CONDOR
	13H50 PLAYTIME	16H20 UN GRAND RACCOURCI	18H00 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	21H00 MATINS MERVEILLEUX
DIM 23 AOÛT	14H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	17H00 L'ODYSSÉE		20H10 FJORD
	14H10 MATINS MERVEILLEUX	16H00 FJORD	18H50 LA FILLE CONDOR	21H00 I WANT YOUR SEX
	13H45 JOUR DE FÊTE	15H30 SOUDAIN		19H10 SOUDAIN
	14H20 ♥ LE BON, LA BRUTE ET...		17H40 NOTRE SALUT	20H40 UN GRAND RACCOURCI



LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

(IL BUONO, IL BRUTTO, IL CATTIVO)

Réalisé par Sergio LEONE
Italie 1966 3h **VOSTF** (en italien)
avec Clint Eastwood, Lee Van Cleef, Eli Wallach, Aldo Giuffrè, Rada Rassimov...
Scénario de Sergio Leone et Luciano Vincenzoni
Version intégrale italienne restaurée 4 K

Ne vous privez surtout pas du plaisir de voir ou revoir au cinéma, dans une magnifique version restaurée, cette épopée picaresque jubilatoire, d'une ampleur folle, d'une drôlerie vacharde, emmenée par un Clint Eastwood au sommet de son flegme.

Deux mots de l'intrigue : Blondin (Eastwood, le bon) et Tuco (Wallach, le truand) ont mis au point une combine juteuse. Le premier livre le second, recherché dans tous les états, à un shérif local, touche la prime et, au moment de l'inévitable pendaison, coupe la corde d'un coup de fusil bien ajusté. Surprise et confusion s'ensuivent, et les deux lascars filent ensemble recommencer ailleurs.

L'association va tourner court lorsqu'ils apprennent l'existence d'un magot de 200 000 dollars-or volé à l'armée sudiste et enterré dans un des nombreux cimetières qui jalonnent les routes de la Guerre de Sécession. A partir de là c'est chacun pour soi, et course au trésor à trois, car un autre lascar s'en mêle, le redoutable Sentenza (Lee Van Cleef, la brute)...



SUR LA PROCHAINE GAZETTE

à partir du 9 Septembre

LA VIE D'UNE FEMME

Un film de Charline
BOURGEOIS-TACQUET
avec Léa Drucker, Mélanie
Thierry, Charles Berling...

Magnifique portrait, sensible et complexe, d'une femme de cinquante ans, illuminé, transcendé par une sublime Léa Drucker... Gabrielle se consacre corps et âme à son métier. Chirurgienne et cheffe de service dans un hôpital public, elle court et se démultiplie, assaillie de responsabilités. Il lui reste peu de temps pour sa vie privée – un mari qui l'aime, une mère dont elle doit s'occuper, un ami-associé très proche mais qui a du mal à la suivre... Lorsqu'une romancière vient passer quelques semaines dans son service pour les besoins d'un livre, son équilibre vacille. Dans le quotidien que Gabrielle s'est construit, y a-t-il de la place pour l'inattendu ?

« Très subtilement écrit et mis en scène, *La Vie d'une femme* dessine un portrait d'une remarquable justesse, presque tchekhovien, sur le sujet de la distance avec soi-même et avec les autres... Avec une volonté assumée de ne rien céder au spectaculaire et aux coups de force émotionnels, mais en semant de multiples nuances et en sachant saisir à merveille (bien aidée par son exceptionnelle actrice principale) ces frémissements intérieurs qui nourrissent les paradoxes de l'existence. » (*Cineuropa.org*)

LUN
24
AOÛT

14H30 VACANCES DE M. HULOT	16H20 L'ODYSSÉE	18H50 UN GRAND RACCOURCI	19H30 NOTRE SALUT
15H10 SOUDAIN			20H40 COMÉDIE FRANÇAISE
14H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	17H10 I WANT YOUR SEX		19H00 FJORD
14H20 FJORD	17H10 LA FILLE CONDOR		19H20 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..

MAR
25
AOÛT

		17H40 I WANT YOUR SEX (D)	19H40 L'ODYSSÉE
		18H00 (D) MATINS MERVEILLEUX	19H50 NOTRE SALUT (D)
		17H50 FJORD	20H40 LA FILLE CONDOR
		19H00 SOUDAIN	

La prochaine Gazette nous sera livrée le mercredi 2 septembre.

Si vous désirez vous joindre à nous pour la distribuer, nous épauler, vous êtes bienvenus dès 10h. Nous serons également sur le marché de Troyes le samedi.

MER
26
AOÛT

	15H20 L'INCONNUE	18H00 LA FILLE CONDOR	20H10 L'INCONNUE
	15H30 FJORD	18H20 COMÉDIE FRANÇAISE	20H00 FJORD
	15H00 SOUDAIN	18H40 UN GRAND RACCOURCI	20H20 SOUS LE CIEL DE KYOTO
	14H45 MON ONCLE	17H00 PLAYTIME (D)	19H30 ♥ LE BON, LA BRUTE ET...

JEU
27
AOÛT

		17H50 PARADE (D)	19H40 L'ODYSSÉE
		18H20 L'INCONNUE	21H00 COMÉDIE FRANÇAISE
			19H00 SOUDAIN
		17H40 SOUS LE CIEL DE KYOTO	20H10 FJORD

VEN
28
AOÛT

14H00 L'INCONNUE	16H40 SOUDAIN		20H20 L'INCONNUE
14H10 FJORD	17H00 L'ODYSSÉE		20H10 FJORD
14H15 SOUDAIN		17H50 ♥ LE BON, LA BRUTE ET...	21H10 UN GRAND RACCOURCI
13H50 SOUS LE CIEL DE KYOTO	16H20 (D) VACANCES DE M. HULOT	18H10 SOUS LE CIEL DE KYOTO	20H40 LA FILLE CONDOR

SAM
29
AOÛT

14H10 FJORD		17H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H10 L'INCONNUE
15H00 L'ODYSSÉE		18H10 COMÉDIE FRANÇAISE	19H50 FJORD
14H00 L'INCONNUE	16H40 SOUDAIN		20H20 SOUS LE CIEL DE KYOTO
13H50 UN GRAND RACCOURCI	15H30 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	18H30 LA FILLE CONDOR	20H40 TRAFFIC (D)

DIM
30
AOÛT

13H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	16H50 L'INCONNUE		19H30 L'ODYSSÉE
14H30 FJORD		17H20 SOUS LE CIEL DE KYOTO	19H50 L'INCONNUE
14H10 SOUDAIN		17H50 LA FILLE CONDOR	20H00 FJORD
14H00 MON ONCLE (D)	16H15 ♥ LE BON, LA BRUTE ET...	19H35 COMÉDIE FRANÇAISE	21H10 UN GRAND RACCOURCI

LUN
31
AOÛT

	15H10 L'INCONNUE	17H50 UN GRAND RACCOURCI	19H30 L'INCONNUE
	15H30 SOUDAIN		19H10 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
	15H00 FJORD	17H50 JOUR DE FÊTE (D)	19H40 FJORD
	15H40 SOUS LE CIEL DE KYOTO	18H10 LA FILLE CONDOR	20H20 COMÉDIE FRANÇAISE

MAR
1^{er}
SEPT

		18H00 (D) UN GRAND RACCOURCI	19H45 L'ODYSSÉE
		17H40 L'INCONNUE	20H20 SOUS LE CIEL DE KYOTO
		17H50 FJORD	20H40 LA FILLE CONDOR
			19H00 SOUDAIN

MER 2 SEPT		15H20 L'INCONNUE	18H00 LA FILLE CONDOR	20H10 L'INCONNUE
		14H50 FJORD	17H40 FJORD	20H30 TROIS ADIEUX
		15H10 COMÉDIE FRANÇAISE	16H45 SOUDAIN	20H20 SALVATION
		15H00 SOUS LE CIEL DE KYOTO	17H30 ♥ LE BON, LA BRUTE ET...	20H50 LA FRAPPE
JEU 3 SEPT			17H30 TROIS ADIEUX	19H50 (D) DE GAULLE 1 : L'ÂGE...
			18H20 L'INCONNUE	21H00 COMÉDIE FRANÇAISE
			17H40 SALVATION	20H00 FJORD
			18H15 LA FRAPPE	20H20 SOUS LE CIEL DE KYOTO
VEN 4 SEPT	13H50 L'INCONNUE	16H30 SOUDAIN		20H10 L'INCONNUE
	14H00 FJORD	16H50 L'ODYSSÉE		20H00 FJORD
	14H30 SALVATION	17H00 ♥ (D) LE BON, LA BRUTE ET...		20H20 TROIS ADIEUX
	14H05 LA FRAPPE	16H10 SOUS LE CIEL DE KYOTO	18H40 LA FRAPPE	20H45 LA FILLE CONDOR
SAM 5 SEPT	14H30 FJORD		17H20 L'INCONNUE	20H10 L'INCONNUE
	14H20 L'ODYSSÉE		17H40 FJORD	20H30 TROIS ADIEUX
	14H10 SOUDAIN		17H50 TROIS ADIEUX	20H20 SALVATION
	13H50 LA FRAPPE	16H00 SALVATION	18H20 SOUS LE CIEL DE KYOTO	20H50 LA FRAPPE
DIM 6 SEPT	14H20 L'INCONNUE	17H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...		20H10 L'INCONNUE
	14H10 TROIS ADIEUX	16H30 TROIS ADIEUX	19H00 SOUDAIN	
	14H00 FJORD	16H50 L'ODYSSÉE		20H00 FJORD
	13H50 SALVATION	16H10 LA FRAPPE	18H15 SALVATION	20H40 LA FILLE CONDOR
LUN 7 SEPT		14H00 L'INCONNUE	16H40 TROIS ADIEUX	19H10 L'INCONNUE
		14H30 SOUDAIN (D)	18H10 LA FRAPPE	20H15 (D) COMÉDIE FRANÇAISE
		14H10 FJORD	17H00 SALVATION	19H20 FJORD
		14H20 SOUS LE CIEL DE KYOTO	16H50 LA FILLE CONDOR	19H00 (D) DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
MAR 8 SEPT			17H40 LA FRAPPE	19H45 L'ODYSSÉE (D)
			17H50 L'INCONNUE	20H30 (D) SOUS LE CIEL DE KYOTO
			18H00 FJORD	20H50 LA FILLE CONDOR (D)
			18H10 TROIS ADIEUX	20H30 SALVATION

SUR LA PROCHAINE GAZETTE à partir du 23 septembre

FINI DE RIRE !

L'humour politique au garde-à-vous ?

Observons un instant le panorama dévasté de la satire politique en France : Stéphane Guillon viré de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015, puis supprimés de Canal + en 2018. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe de Nagui. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024... En 15 ans, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent. Après avoir flingué le journalisme d'investigation, le rouleau compresseur mis en place par de puissants intérêts économiques et politiques s'est mis à traquer ceux qu'on appelait autrefois les « fous du roi ».

« Off investigation », media indépendant et libre né des décombres du journalisme d'investigation télévisuel, décrypte le mécanisme de mise au silence d'humoristes qui dérangeaient les pouvoirs.

Captivant autant que glaçant, Fini de rire ? dresse un tableau d'ensemble d'une drôlerie incisive de l'audiovisuel privé d'humour, de la fin des années 1980 à aujourd'hui.

Que le temps file ! Nous avons beau être au mois de juillet alors que l'on boucle ces pages, on prépare déjà la rentrée ! Guettez bien dès la première semaine de la prochaine Gazette il y aura des chouettes débats et avant premières. En plus des associations qui interviennent régulièrement (celle des infirmiers et infirmières de l'Aube), la LPO... l'on prévoit des rencontres exceptionnelles à ne surtout pas louper ! On garde un peu de suspense, mais gardez de la place dans vos agendas...

En attendant, **écoutez et soutenez les nouveaux médias Blast, le Média, Médiapart, Radio Nova...** Leur économie ne repose pas sur des milliardaires, ils ont besoin de nous tous et toutes pour continuer à nous informer, faire du journalisme d'investigation en toute indépendance. C'est rare et précieux, si vous le pouvez abonnez-vous !

On en reparlera à la sortie du film *Fin de rire* !





LA FRAPPE

Réalisé par Julien GASPAS-OLIVERI
France 2026 1h44

avec Diego Murgia, Bastien Bouillon,
Romane Fringeli, Héloïse Volle...

Scénario de Julien Gaspar-Oliveri et
Claudia Bottino, avec la collaboration
de Dorothée Lachaud

Après une mini-série, *Ceux qui rougissent*, et plusieurs pièces dont *La Gueule ouverte*, déjà consacrée au sujet de l'inceste, *La Frappe* est le premier long-métrage de Julien Gaspar-Oliveri. Si le sujet est autobiographique, l'histoire, elle, ne l'est pas, ce qui lui permet à la fois une proximité et une certaine distance avec ses personnages, et de toucher au cœur des conséquences à l'âge adulte des violences sexuelles intrafamiliales. Depuis le rapport de la CIIVISE, on met des chiffres effarants sur une réalité longtemps dissimulée : 160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles chaque année (soit 1 enfant sur 10, 3 enfants par classe !) ; dans 81 % des cas, l'agresseur est un membre de la famille...

Rarement, voire jamais, n'a été abordé avec autant de force et d'acuité ce

qu'il advient de l'amour filial après un tel traumatisme. « J'ai construit la fiction à partir de cette question : ce serait quoi l'histoire d'une personne qui ne peut vraiment pas accepter la violence de son père ? Qui ferait tout pour le remettre à une place de père plutôt que de bourreau. »

Enzo a 19 ans, on voit bien que son parcours scolaire n'a pas dû être une promenade de santé, mais il ne s'en sort pas si mal, il essaie de monter sa petite affaire de vente de camelote à bas prix sur les marchés, avec la voiture qu'il s'est débrouillé pour acheter, une petite voiture mais qui a de la reprise ! Il a son propre appartement, toujours le sourire, une jolie petite copine, et une belle-famille sympa qui tient un circuit de karting : il a sa vie bien main. Sa frangine Carla a 20 ans, son petit caractère, toujours en colère, mais bon, c'est sa frangine et on les sent proches et déjà indépendants et matures. Les parents sont complètement absents, même si, de temps en temps, ils vont voir leur mère qui habite dans une tour pas loin.

Et puis un jour, sans le dire à sa mère ni à sa sœur, il va récupérer son père Anthony à sa sortie de prison. On ne sait pas trop ce qu'il a fait, mais il a l'air surpris de voir son fils. Plutôt taiseux, la démarche faussement tranquille et débonnaire, il fait un petit commentaire sympa sur la bagnole, et très vite le volant change de

main. Anthony aime la conduite rapide, les dérapages, et Enzo est visiblement heureux de voir son père, son goût pour les voitures et la vitesse, on comprend d'où ça vient, et qu'il y a un besoin d'approbation. On sent aussi l'excès d'agitation, le malaise, mais Anthony veut jouer le jeu même s'il est surpris de voir ainsi son fils, alors il lui file un coup de main sur les marchés, et puis ça lui fait un endroit où crecher temporairement. Carla, par contre, refuse de le voir, on voit bien qu'elle a la haine, elle ne comprend pas Enzo, mais ne veut pas le laisser tomber pour autant.

Avec le père, c'est toute leur histoire qui avait été mise au placard. Aujourd'hui tout est prêt à ressortir, la tension monte, monte, comme dans les cocotte-minutes à deux balles qu'Enzo vend maladroitement sur les marchés, tout vibre autour d'eux, menace leur entourage, le couvercle s'agit, prêt à exploser...

Bastien Bouillon est impeccable dans le rôle du père, séducteur, sympathique et à la personnalité envahissante, dominante, inquiétante. Diego Murgia et Romane Fringeli sont extraordinaires dans le rôle des jeunes adultes. Julien Gaspar-Oliveri, un peu à la manière des frères Dardenne, filme au plus prêt les sentiments contradictoires, la violence des émotions quand ce qui était caché surgit brutalement. Un premier film d'une grande justesse et bouleversant.

SOUS LE CIEL DE KYOTO



Réalisé par Akiko OHKU
Japon 2024 2h08 **VOSTF**
avec Yuumi Kawai, Riku Hagiwara,
Aoi Itô, Kodai Kurosaki...
Scénario de Shusuke Fukutoku

Akiko Ohku nous avait délicieusement charmé avec *Tempura* (2022), comédie culinaire à l'imagination aussi foisonnante que celle de son héroïne. Avec *Sous le ciel de Kyoto*, elle retrouve cette belle vitalité – véritable antidote à la morosité ambiante. Sous une apparence légèreté, le film malaxe, détourne et réinvente les codes de la comédie romantique, en y insufflant une dimension à la fois introspective et philosophique. De fait, Akiko Ohku ne filme pas tant la rencontre amoureuse que la lente possibilité d'une rencontre avec soi-même. Le hasard, la « sérendipité » (cette rare aptitude à faire des découvertes et tirer parti des situations inattendues) devient une force de réconciliation : avec le monde, avec le temps, avec soi.

Toru, étudiant solitaire et introverti, avance dans la vie et dans les rues de Kyoto avec son parapluie toujours ouvert – qu'il pleuve, qu'il vente ou que le soleil brille ! Ce talisman dérisoire le

protège d'un brouillard intérieur qu'il ne saurait nommer et des groupes de copains auxquels il n'appartient pas... Son unique ami, Yamane, lui offre un ancrage joyeusement loufoque et bancal. En parallèle de ses études, Toru travaille dans un bain public aux côtés de Sacchan, une jeune musicienne pleine de fantaisie qui a l'art de transformer leur routine en moments suspendus... et qui en pince de toute évidence pour lui. Mais le cœur du garçon est tourné vers Hana : une étudiante réservée qu'il surnomme « la fille des nouilles soba » et qu'il observe, jour après jour, déjeunant seule au réfectoire devant son bol fumant. Un beau jour, Toru prend son parapluie à deux mains et décide de l'aborder... Leur rencontre prend des allures d'épiphanie : une exaltation discrète, presque magique, comme s'ils avaient été créés l'une / l'un pour l'autre. « Vive les heureux hasards ! », dira Hana. Leur histoire s'épanouit dans des lieux étrangement vides où le monde semble s'effacer autour d'eux (tel cet improbable café où l'on sert « du bouillon de fèves noires du Brésil »). Jusqu'au jour où le destin va s'en mêler et Hana... disparaître.

Sous le ciel de Kyoto marque la matu-

rité d'une autrice majeure. L'un de ses monologues – éblouissant de justesse, condensant à lui seul tout le tumulte de l'adolescence – s'impose comme l'une des très belles scènes du cinéma japonais contemporain. Chez Akiko Ohku, le hasard n'est pas une chance mais un chemin initiatique : un appel à la transformation, à la résilience, à la redécouverte du monde. Sa mise en scène, dynamique et mutine, épouse cette évolution intérieure, jouant avec les formats d'images, mêlant cadres partagés, visions oniriques et fragments du quotidien. Le réel et le subjectif se confondent, comme si la vie elle-même se réinventait à chaque regard, avec un humour parfaitement décalé. Frais, ambitieux et porté par des acteurs magnifiquement investis, *Sous le ciel de Kyoto* témoigne d'une confiance rare dans la puissance du cinéma pour dire les émotions ténues, presque invisibles. Le film tend l'oreille à la mélodie fugace de la vie sans la souligner, avec une originalité et une grâce qui n'appartiennent qu'à la cinéaste. Un petit bijou qui touche en plein cœur, un appel discret à mesurer la responsabilité de nos actes, apprendre à ne négliger personne, y compris dans les épreuves inattendues qui jalonnent l'existence.



DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

Écrit et réalisé par Martin DARONDEAU et Bertrand USCLAT

France 2026 1h15

avec Pauline Clément, Laurent Stocker, Julien Frison, Marina Hands, Christian Hecq, Sefa Yeboha, Sephora Pondi, Florence Viala, Guillaume Gallienne, Serge Bagdassarian, Benjamin Lavernhe, Danièle Lebrun... de la Comédie Française !

Une délicieuse comédie estivale qui nous ouvre les portes de la Comédie Française, nous promène dans les coulisses de la Maison de Molière, des loges à la salle Richelieu, là où, depuis 1799, se jouent les pièces les plus illustres du « Répertoire ». Une fantaisie brillante, ramassée en une petite heure et quart et jouée évidemment de manière magistrale puisque tous les comédiens sont « Pensionnaires », voire « Sociétaires » de la Maison, et que chaque réplique est vive, enlevée, comme dans une pièce façon Feydeau ou Courteline. Au-delà du plaisir immense qui se lit dans les yeux pétillants des artistes qui se prêtent au jeu avec jubilation, *De la comédie française* est bien sûr un vibrant hommage à des professionnels dévoués corps et âme à la troupe, à leur sens de l'auto-dérision, à leur joie toujours renouvelée d'être sur scène soir après soir.

Le rideau s'ouvre sur Nina. Dans trois heures, la comédienne va dévoiler sa toute première mise en scène à la Comédie Française. Mais dans l'agitation des derniers réglages techniques, des ajustements de lumière, de maquillage, de costumes, dans le coup de feu des ultimes répétitions, rien ne se passe comme prévu. Entre celle qui ne connaît pas trop son texte (il faut dire qu'au « Français », on joue souvent plusieurs rôles en simultané), celui qui sait mieux que tout le monde quelle profondeur donner à telle tirade, l'ex qui débarque avec le bébé, la doyenne qui a abusé de la fumette et la ministre de la Culture annoncée pour la première... le chaos menace, la soirée s'annonce chaude et endiablée. Et ça tombe bien : chaud, on l'est aussi pour plonger avec ravissement dans cette comédie ô combien française et débridée !

Cinéaste de la modernité, de la poésie et des bruits du quotidien, Jacques Tati réinvente véritablement le cinéma de comédie à la fin des années 1940, en observant le monde autour de lui. Héritier du burlesque, inventeur de formes, Tati joue du détail, porte son regard amusé sur la réalité. Géométrique, musicale, sa mise en scène, d'une modernité sidérante, est celle d'un métronome, qui lui permet d'enregistrer les soubresauts de l'époque : industrialisation, design, architecture. Il a le corps élastique, dont il use comme d'un instrument (son Monsieur Hulot est gauche et gracieux) et le gag acéré, manière d'interroger la société et l'espace. Six longs métrages dont cinq chefs-d'œuvre impérissables, qui ont éclairé trois décennies, de François le facteur (*Jour de fête*) au visionnaire *Playtime*, jusqu'au codicille nostalgique de *Parade*.

Cinéaste exigeant et perfectionniste, Tati aurait sans aucun doute aimé que ses films soient vus ou revus dans ces versions restaurées en 4 K qui permettent d'en apprécier le moindre détail, le moindre son, le moindre gag. *Jour de fête*, *Les Vacances de Monsieur Hulot* et *Mon oncle* sont évidemment visibles en famille avec les enfants à partir de 6/7 ans.



JOUR DE FÊTE

France 1949 1h27 Noir et blanc

avec Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur et les habitants de Sainte-Sévère...

Scénario de Jacques Tati, Henri Marquet et René Wheeler

Premier long-métrage de Tati, premier chef-d'œuvre burlesque, réalisé entre amis dans un village en plein centre de la France. Comment la paisible vie du bourg va se transformer avec l'arrivée des forains, qui parviennent à convaincre François le facteur qu'il doit désormais augmenter la cadence et faire sa tournée « à l'américaine »... La révélation d'un acteur et d'un auteur, qui invente une nouvelle forme de comique universel.

LES VACANCES DE M. HULOT

France 1953 1h27 Noir et blanc

avec Jacques Tati, Nathalie Pascaud, Micheline Rolla, Valentine Camax... **Scénario de Jacques Tati, Henri Marquet et Jacques Lagrange.**

Juillet, les départs en vacances... Au bord de la mer, des couples et des familles prennent pension à l'hôtel de la Plage, tandis que Martine et sa tante s'installent dans leur villa. Monsieur Hulot et son automobile se font immédiatement repérer : le véhicule est reconnaissable par ses pétarades, quant à notre héros, il est à la fois charmant, distrait et gaffeur. Il provoque ingénument des micro-catastrophes dans un environ-

RÉTROSPECTIVE JACQUES TATI

Intégrale des longs métrages



maîtresse, son grand œuvre.

TRAFIC

France 1971 1h38
avec Jacques Tati, Maria
Kimberly, Tony Knepper,
Marcel Fraval, Honoré Bostel...
**Scénario de Jacques Tati, Jacques
Lagrange et Bert Haanstra**

Monsieur Hulot va livrer son prototype de camping-car au salon de l'automobile d'Amsterdam. Il est temps de prendre la route. Mais peut-on rester soi-même lorsqu'on a un volant entre les mains ? Tati filme la folie du « tout-automobile » comme un théâtre mécanique. Aussi prophétique que *Playtime*, une ode à la simplicité où Hulot contourne les lignes droites, privilégie les zigzags et les chemins de traverse. Rencontres imprévues et folies de la route !

PARADE

France 1974 1h28
avec Jacques Tati, les Williams, les
Vétérans, les Sipolo, Pierre Brama,
Michèle Brabo, Pia Colombo...
Scénario de Jacques Tati

Retour à la piste et au music-hall pour Tati qui, dans le cirque de Stockholm et pour la télévision suédoise, filme en vidéo les numéros de mime qui l'ont rendu célèbre dans l'Europe entière. Entouré d'artistes virtuoses – musiciens, clowns, acrobates –, dans une liberté totale et joyeuse, Tati abolit les frontières entre créateurs, techniciens et spectateurs, pose la question du renouveau des générations et célèbre l'inventivité colorée de l'enfance.

nement qui aurait préféré s'en tenir au calme ritualisé des vacances. Première apparition du personnage mythique de Monsieur Hulot, en vacances au bord de mer. Avec sa noblesse, sa discrétion et son talent inné de monsieur catastrophe... Une révolution dans l'usage de la musique et des sons, qui priment sur le dialogue. La définition du temps libre selon Tati.

MON ONCLE

France 1958 1h56
avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola,
Adrienne Servantie, Alain Bécourt,
Lucien Frégis...
**Scénario de Jacques Tati,
Jacques Lagrange et Jean L'Hôte**

Face à sa sœur et son beau-frère, fiers comme deux Artaban de leur maison ultra-moderne, Hulot vit au dernier étage d'une vieille maison labyrinthique de la banlieue parisienne. Heureusement qu'il y a son neveu, lequel préfère visiblement la douce loufoquerie de tonton aux prétentions modernistes de papa maman... Dans ce premier film en couleurs, Tati partage sa sympathie pour l'enfance, les chiens errants et les quartiers populaires. Il interroge notre façon d'habiter l'espace et le quotidien et s'amuse de l'idée de la réussite sociale dans un monde qui se transforme, construit et détruit à tout-va.

PLAYTIME

France 1967 2h04
avec Jacques Tati, Barbara Dennek,
Jacqueline Lecomte, Valérie
Camille, France Rumilly...
**Scénario de Jacques Tati
et Jacques Lagrange**

Des touristes américaines débarquent à Orly pour visiter Paris en un marathon d'à peine plus d'un jour. Monsieur Hulot, de son côté, paraît décidé à trouver un emploi. Mais il lui est très difficile de retrouver son chemin ainsi que son interlocuteur dans le Paris moderne fait de verre et d'acier...

Le film le plus ambitieux, le plus ample, le plus visionnaire de Tati, dans lequel il repousse toutes les limites (durée de tournage, coût du décor, pertes financières personnelles) pour inventer une manière géniale de raconter le monde, l'internationalisation des échanges, la perte d'identité des humains et des lieux... Une chronique d'une richesse inouïe, qui multiplie les effets burlesques et les inventions plastiques. Sa pièce



UN GRAND RACCOURCI



**Réalisé par Clément DEVILLIERS
et Armand FOËX**

France 2026 1h21

avec Louise Labèque, Sara Montpetit,
François Le Bris, Jules Porier,
Anja Verderosa, Olivier Rabourdin...

**Scénario de Clément Devilliers
et François Le Bris**

Pour sauver le restaurant de son oncle au bord de la faillite, Corentin a trouvé LA bonne idée : devenir dératiseur. Il en est convaincu, avec cette activité l'argent va couler à flots et rapidement. Surtout que Corentin, pressé de booster sa nouvelle activité, entreprend d'aller à l'animalerie du coin pour acheter un maximum de rongeurs avant de les relâcher dans la nature... pas trop loin des habitations dans la boîte aux lettres desquelles il a bien sûr soigneusement glissé au préalable son prospectus publicitaire... Son cousin Grégoire, qui est pourtant la perplexité incarnée concernant ce projet, décide quand même de lui filer un coup de main. Parce que Corentin sans Grégoire, c'est la cata assurée...

En parallèle, Maeva est la reine de toutes les combines pour se faire un peu d'argent. Si quelque chose peut se refourguer, vous pouvez être sûr qu'elle y a forcément pensé ! Justement, elle se retrouve avec pas mal de bijoux – soi-disant faits main et soi-disant par des

artisans du coin – qu'elle aimerait bien revendre à bon prix. Et quoi de mieux que d'approcher les organisateurs du concours de beauté de la région ? Quoi de mieux que ses magnifiques bijoux pour orner les futures miss du pays ? Maeva réussit à convaincre sa copine Louise, un peu naïve sur les bords, de participer au concours pour promouvoir de l'intérieur sa marchandise... Louise n'a pas vraiment les mensurations requises pour se présenter ? On ne va pas se laisser arrêter par des détails !

Embarqués dans des stratagèmes franchement chaotiques, nos quatre débrouillards en quête d'avenir vont finir par se percuter, les raccourcis qu'ils et elles espéraient emprunter vont en fait les entraîner dans d'inextricables détours pour notre plus grand bonheur. « La réalité a une manière amusante de nous rappeler que les choses sont souvent plus complexes et plus longues qu'elles n'y paraissent. On pense gagner du temps, on pense avoir trouvé la faille, et on se retrouve embarqués dans une aventure humaine qu'on n'avait pas prévue. »

Armand Foëx et Clément Devilliers sont deux jeunes Nantais dont l'amitié s'est forgée dès le collège autour de leur passion commune du cinéma. En l'espace de cinq ans, ils ont auto-produit et tourné pas moins de sept courts métrages,

forgeant ainsi leur regard de cinéastes et créant leur petite troupe de techniciens et de comédiens avec qui ils désirent continuer l'aventure de la création. L'idée de binôme qu'ils forment derrière la caméra semble tellement importante pour eux que le motif se retrouve d'ailleurs au cœur de leur *Grand raccourci* où l'histoire est rythmée par des couples de personnages qui vont révéler leur vérité seulement dans l'altérité. Sans oublier que la dualité apporte un fort potentiel comique chez un personnage qui peut être totalement différent en fonction de qui se retrouve face à lui. Les jeunes comédiens s'en donnent à cœur joie dans ce processus, notamment Jules Porier (vu entre autres dans *Madre* de Sorogoyen, *La Nuit du 12* de Dominik Moll ou *L'Épreuve du feu* d'Aurélien Peyre), véritable caméléon qui change selon qu'il se retrouve en face de Louise ou de son oncle Patrice, totalement au bout du rouleau dans son restaurant. C'est très drôle, c'est touchant juste ce qu'il faut et ça parle surtout de l'énergie brute de la jeunesse, en oscillation permanente entre l'élan et l'empêchement. C'est un vrai régal d'emprunter ce raccourci avec ces jouvencelles et ces jouvenceaux, pour se rendre compte que la route va être plus longue que prévu mais que les obstacles, pas d'angoisse, peuvent être contournés !



LA BATAILLE DE GAULLE

Réalisé par Antonin BAUDRY
France 2026 2h39 + 2h40

Partie 1 – L'ÂGE DE FER
Partie 2 – J'ÉCRIS TON NOM

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale, Benoît Magimel, Kacey Mottet-Klein, Félix Kysyl, Anamaria Vartolomei, Adèle Jayle, Mathieu Kassovitz, Grégoire Colin...

Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle – Une certaine idée de la France* (Seuil)

Tel le porte-avions baptisé de son nom, une superproduction française consacrée à Charles de Gaulle (1890-1970) s'avance vers nous, monumentale : deux films, cinq heures au total. *L'Âge de fer* révèle un propos qui n'a cependant rien de pompeux. En résumé : pour de Gaulle, c'était pas gagné.

Nous voilà en 1940 et le colonel tout juste passé général, après son exploit face aux Allemands à Montcornet, s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le

lui retirer. Jusqu'au bout du premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire.

L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité... Vision d'un de Gaulle autoproclamé qui ne doit rien à personne, déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian. Mais l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry.

Ce réalisateur est, lui, un drôle de zèbre (polytechnicien, diplomate, scénariste de BD, cinéaste...). Si la constance et la ténacité le fascinent, il se plaît ici à passer d'une tonalité à l'autre en aimant tout. Le stoïcisme de celui qui refuse la défaite comme la fébrilité d'un jeune Parisien animé par le même esprit de résistance, Fernand Bonnier de La Chapelle, héros méconnu incarné avec une belle vivacité par Florian Lesieur. Les joutes oratoires opposant de Gaulle et

Churchill (Simon Russell Beale, absolument savoureux) dans le secret des coulisses de la Seconde Guerre mondiale, comme les scènes de combats militaires qui culminent avec la bataille de Bir Hakeim, spectaculaire et poignante. L'idée que les pages marquantes de l'Histoire ne dépendent pas d'un seul homme mais d'un ensemble complexe de circonstances, de décisions et de conflits, plus ou moins favorables, se prolonge dans la seconde partie en prenant de l'ampleur. Tant militaire que politique.

Sans être une contre-histoire officielle, *La Bataille de Gaulle : J'écris ton nom* est au moins un contre-récit — le récit officiel de ces années de guerre ayant été gravé par les pragmatiques Américains, selon le réalisateur. Qui leur oppose une forme ancienne d'idéalisme forcené, de passion romantique de la politique. Le vrai sujet, au fond, est moins de Gaulle lui-même que le roman collectif de la France républicaine, dont il est le dépositaire le plus emblématique. La fierté sans limite du général, sa force de persuasion, son sens de l'honneur et du symbole vont de pair, ici, avec la folie, le courage suicidaire, un certain attrait de la mort. Cette seconde partie s'avère d'un lyrisme vibrant. Une superproduction qui rend honneur à une certaine mystique de la politique, en associant action et haute valeur morale, qui s'en plaindra ? (Frédéric Strauss et Jacques Morice, *Télérama*)



Soudain

dépaysement de son cinéma singulier, inimitable, depuis son archipel du Soleil levant jusqu'à notre vieille France. Il y déploie avec grâce un de ces récits amples et harmonieux dont il a le secret – on lui doit les époustouffants *Drive my car* (2021), *Contes du hasard et autres fantaisies* (2022), *Le Mal n'existe pas* (2024)... L'écriture, fine et ciselée jusque dans les silences, se conjugue merveilleusement avec les longs travellings presque aériens qui nous invitent dans la douce complicité qui éclôt entre Mari, la metteuse en scène japonaise en représentation à Paris (Tao Okamoto), et Marie-Lou, la directrice d'EHPAD profondément humaniste en proie au doute (Virginie Efira). Et on est instantanément happé par cette histoire de coup de foudre / d'amitié, évidente, intense, qui les réunit trop fugacement. Car Mari, enjouée et lumineuse, porte comme en étendard son amour de la vie, sa soif de découvertes et d'émotions, alors même qu'elle se sait condamnée à plus ou moins brève échéance par la maladie. Car pour Marie-Lou, devenue presque accidentellement cadre médicale, puis directrice d'une maison de retraite un peu atypique au cœur de Paris, la mort est d'une certaine façon au cœur d'un engagement professionnel tout entier consacré à la permanence du soin – au sens le plus large. De l'accompagnement humain, au-delà des gestes techniques : elle s'efforce de former toute son équipe à la prise en compte des personnes plutôt qu'à la prise en charge de patients, pour les remettre au centre du fonctionnement de l'institut qui les

accueille, leur accorder le temps, l'attention et la considération que requiert leur dignité – une approche qui sonne à nos oreilles comme une évidence mais qui semble anachronique dans notre monde moderne, à des années-lumières des méthodes de « management » imposées dans tous les secteurs de la société, y compris la santé, y compris la prise en charge de la vieillesse, par la religion du « rendement » des politiques capitalistes – dites libérales. L'approche prônée par Marie-Lou, philosophique, clinique, politique, a été conceptualisée dans les années 1980 sous le beau nom de « l'Humanitude » (on le retrouve dans les écrits, entre autres, d'Albert Jacquard et de Jacques Testart). Prendre conscience de son appartenance à l'espèce humaine à part entière et sans exclusion – c'est un projet qui résonne fortement en Mari, l'autrice, la scénographe japonaise, dont le travail avec l'extraordinaire comédien Goro Kiyomiya ausculte les frontières poreuses entre l'art et la réalité, le désordre mental et la « normalité » – et le sens politique de leurs représentations. En embrassant avec une sérénité contagieuse tous ces éléments d'une gravité essentielle – la vie, la mort, l'amour, le soin, la politique, l'humanité –, en faisant dialoguer les langues (français, anglais, japonais) avec une fluidité déconcertante, ce diable de Hamaguchi réussit le tour de force de tresser une fable intimiste d'une invraisemblable douceur. C'est sidérant. C'est beau, sublimement beau. Et comme de juste, les comédiennes sont bouleversantes.

SUR LA ROUTE D'OMAHA

(OMAHA)

Réalisé par Cole WEBLEY
 USA 2025 1h23 **VOSTF**
 avec John Magaro, Molly Belle Wright, Wyatt Solis, Talia Balsam, Rachel Alig...
Scénario de Robert Machoian

Au commencement, au tout petit matin, Ella et Charlie sont tirés du lit par leur papa. En douceur mais avec fermeté : c'est le moment de partir. Où ? On ne sait pas vraiment. Au Nebraska, dit-il, sans plus de précision. La route sera longue. On ne se charge que de l'indispensable, on ferme la maison. Les yeux gonflés de sommeil, les enfants grimpent dans le break rafistolé de partout, où les attend déjà Rex, le chien...

C'est par la perception des enfants, forcément à forte teneur émotionnelle, que le film décrit l'irrésistible dégringolade, le cul-de-sac vers quoi, irrémédiablement, un brave type d'américain moyen, veuf, lésivé par la crise des subprimes, dépossédé de son logement, fonce et s'enforce au volant de sa guimbarde cahotante.

Avec une délicatesse incroyable, et tout en étant d'une beauté formelle assez épatante, le film tient sa ligne à la fois douce, généreuse et intranquille. Tout ce qui trahit le drame en gestation n'est qu'habilement suggéré : ses enjeux sont compris, intégrés au fil des kilomètres par Ella, contrainte de grandir prématurément – tandis que son petit frère prend la vie comme un jeu...





Écrit et réalisé par Cristian MUNGIU
 Roumanie / Norvège 2026 2h26 **VOSTF**
 (norvégien, anglais, suédois, roumain)
 avec Renate Reinsve, Sebastian Stan,
 Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen...

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2026

Chaque nouvelle œuvre de Cristian Mungiu, philosophe autant que cinéaste, est captivante et relève de l'expérience de pensée, nous amenant – dans un cheminement en fin de compte très socratique – à nous questionner, à douter et nous débarrasser de nos a priori et certitudes, sans jamais nous imposer sa propre vérité. S'appuyant sur des recherches toujours très documentées, il fait de chacun de ses films une allégorie ancrée dans le réel, comme autant de mythes de la *camera oscura*. Il écrit ainsi : « j'ai essayé d'apprendre, de douter et de comprendre ; j'aurais l'impression d'avoir échoué si *Fjord* ne faisait que confirmer au spectateur les idées qu'il avait avant de voir le film. »

Dans son précédent film, *R.M.N.*, le cinéaste dressait déjà de l'Europe le portrait linguistique chaotique d'une Babel moderne. Premier film situé en dehors de la Roumanie, l'histoire de *Fjord* se déroule en Norvège et quatre langues y sont parlées. Le casting est plus international et on y retrouve Sebastian Stan, américain d'origine roumaine, troquant la perruque orange trumpiste de *The Apprentice* pour une belle calvitie scolastique toute luthérienne, ainsi que Renate Reinsve, Norvégienne, que

l'on a vue notamment dans le très beau *Valeur sentimentale*. Tous deux, Mihai et Lisbet Gheorghiu, chrétiens évangéliques qui ont quitté la Roumanie pour s'établir en Norvège, forment avec leurs cinq enfants un foyer bi-national aimant qui a tout de la famille modèle. Mihai est ingénieur, Lisbet travailleuse sociale, et ils portent une attention toute particulière à l'éducation de leurs enfants, sans aucune forme de brutalité mais avec la volonté stricte de les protéger d'internet et de ses excès, leur inculquant des valeurs morales pour les protéger des dangers qu'ils perçoivent du monde extérieur. En bonne entente avec Mia et Mats, leurs voisins norvégiens, ils sont plutôt du genre à aider leurs prochains et à s'impliquer dans la communauté, Lisbet proposant son aide au vieux père handicapé de Mia. La fille des voisins, Noora, sympathise à l'école avec les deux aînés Gheorghiu, en particulier avec Elia qui devient sa grande copine.

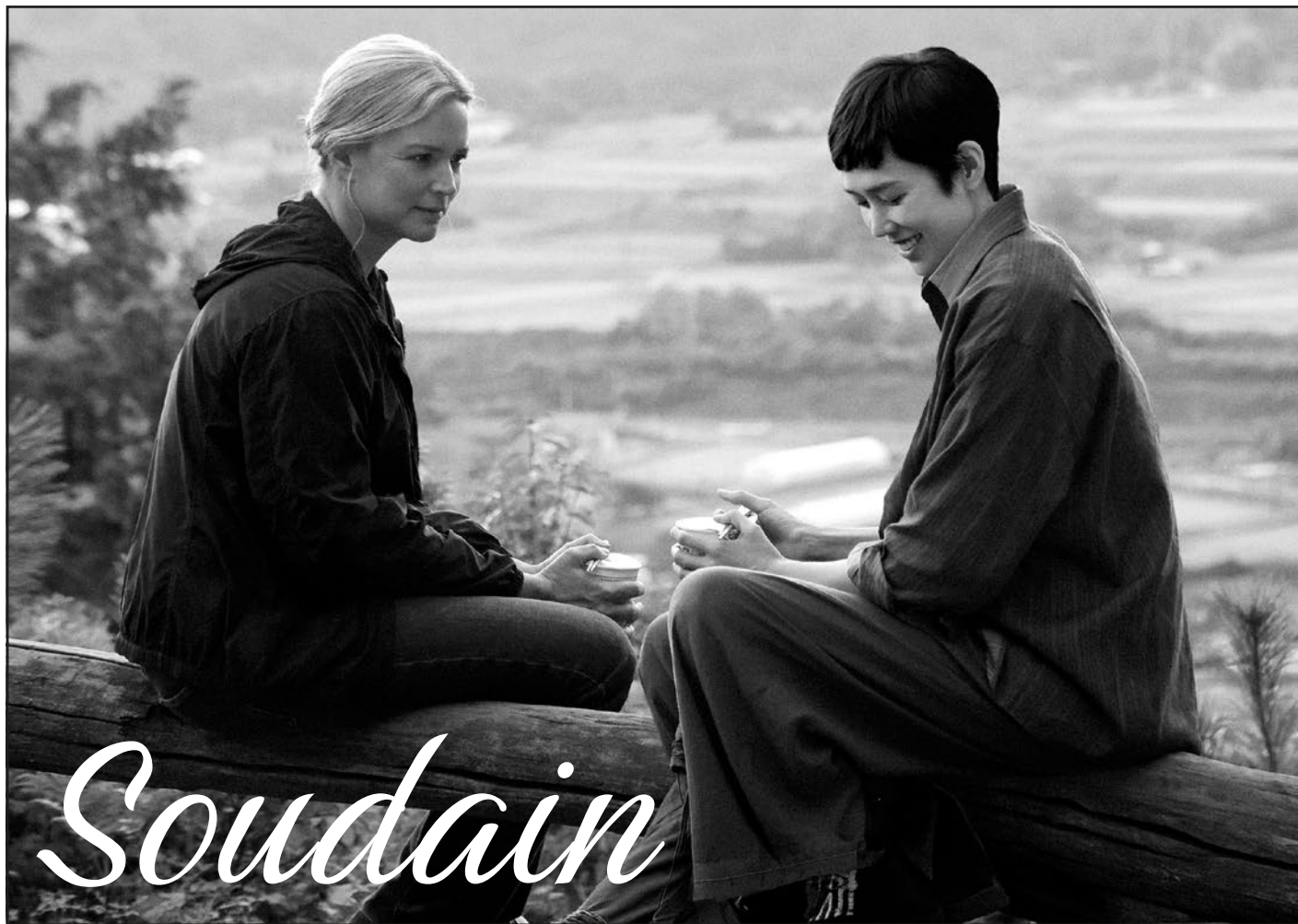
Et puis un jour, à l'école, une enseignante remarque un bleu sur l'épaule d'Elia et le signale par automatisme procédural à la représentante du service de protection de l'enfance. Va alors se mettre en branle toute une machinerie qui, au nom de la protection et de la prévention, va retirer du jour au lendemain aux Gheorghiu la garde de leurs cinq enfants, sans qu'ils puissent s'en défendre. Procès, campagne de communication avec le soutien des autorités roumaines sur les réseaux, l'affaire va prendre une tournure délétère et internationale où chacun assène sa vérité sans

jamais se remettre en question, avec les enfants au beau milieu découvrant à la fois la liberté qu'offrent les démocraties scandinaves mais aussi l'appareil aux mécanismes ouatés mais répressifs et normalisateurs des sociétés dites libérales. Car personne ici n'est exempt d'a priori, à commencer par la représentante de l'institution de protection de l'enfance dont on voit bien qu'elle n'apprécie guère le conservatisme de l'éducation pratiquée par les Gheorghiu. Tous veulent le bien des enfants, mais chacun selon son prisme de vision du monde, et l'on est nous-mêmes pris à témoin, empêtrés dans le labyrinthe de nos propres préjugés. Où finit la liberté de conscience et où commence l'endoctrinement jusqu'à devenir instrument répressif ? Ces questions nous sont posées dans toute leur complexité dans ce film passionnant.

Bras de mer étroit, très escarpé, les eaux saumâtres d'un fjord proviennent du mélange entre de l'eau salée et de l'eau douce, mais la salinité et la température de ces deux eaux étant très différentes, elles se mélangent peu, à l'image de nos sociétés dites libérales, normatives et de plus en plus polarisées. À la veille de la rentrée scolaire d'une année très politique qui sera dominée par une vague caniculaire de manipulations et de post-vérités, on aura plus que jamais besoin de débattre avec sérénité et ouverture d'esprit, et ce vent de fraîcheur philosophique scandinave est particulièrement bienvenu.



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90



Soudain

Réalisé par Ryūsuke HAMAGUCHI

Japon / France 2026 3h15

VOSTF (français et japonais)

avec Virginie Efira, Tao Okamoto, Gabriel Dahmani, Kyôzô Nagatsuka, Kodai Kurosaki, Jean-Charles Clichet, Marie Bunel, Héloïse Janjaud...

Scénario de Ryūsuke Hamaguchi et Léa Le Dimna, librement inspiré de Quand la vie prend un tournant inattendu, correspondances entre Makiko Miyano et Maho Isono

FESTIVAL DE CANNES 2026 :

double prix d'interprétation

pour Virginie Efira et Tao Okamoto

On n'en revient toujours pas : trois heures et des poussières qui passent comme dans un rêve. C'est même presque trop court, on en redemanderait. Une telle maîtrise, une telle fluidité, une telle évidence pour raconter des choses à la fois simples et essentielles, nous faire partager les sentiments troublants et com-

plexes de deux magnifiques héroïnes du coin de la rue, esquisser les réflexions hésitantes, à peine didactiques, d'une pensée en marche, filmer la délicatesse cotonneuse de l'aube après une nuit de veille, la douceur d'un massage apaisant sur un corps usé... c'est infiniment précieux.

Qu'on se le dise, car ce n'est pas si fréquent : le cinéaste japonais Ryūsuke Hamaguchi réussit parfaitement le